



## RECONSTRUCTION IDENTITAIRE DU PERSONNAGE DE L'ENFANT-SOLDAT PAR LE RÉCIT MNÉMONIQUE DANS UNE ARME DANS LA TÊTE DE CLAIRE MAZARD

Charles Sylvain ELOUNDOU MVONDO

Université de Dschang (Cameroun)

[charleseloundou@yahoo.fr](mailto:charleseloundou@yahoo.fr)

Résumé : La présente étude propose un examen de la mise en forme de la mémoire qui entre dans le processus de reconstruction identitaire du personnage de l'enfant-soldat. Objet de plusieurs mutations, ce sujet recourt aux souvenirs qui ont transformé son existence. Dès lors, il cherche à se reconstruire une identité sur la base des événements passés dont les traces sont stockées dans une mémoire qui subit parfois des influences exogènes. Dans cette logique, le petit Apollinaire, enfant-orchestre d'Une Arme dans la tête de C. Mazard (2014), peine à se reconstruire une nouvelle identité après avoir passé quatre ans dans une brigade d'enfants-soldats. Il recourt ainsi à sa mémoire pour reconstituer les moments marquants de son passé afin de se réaliser dans sa nouvelle vie. Ainsi, le projet de reconstruction identitaire vise à l'inscrire dans une dynamique nouvelle, car les souvenirs, parfois tronqués du fait de plusieurs paramètres, le situent dans une catégorie précise à partir des types d'identités reconstruites. La mémoire apparaît dans cette circonstance comme un fondement préalable à ce projet. Il semble alors opportun de questionner les différentes mises en forme de cette instance narratrice qui offre le matériau nécessaire à cette aventure et les types d'identités qui en découlent. Apollinaire qui se souvient pour se reconstruire une nouvelle identité s'inscrit dans une dynamique sémiotique sous-tendue par l'approche de Philippe Hamon, ladite approche permet, dans le cadre de cette étude, de décliner les mobiles et les enjeux de la reconstruction identitaire.

Mots clés : identité, enfant-soldat, mémoire, reconstruction, sémiotique.

### RECONSTRUCTION OF THE CHILD SOLDIER'S IDENTITY THROUGH MNEMONIC NARRATIVE IN UNE ARME DANS LA TÊTE BY CLAIRE MAZARD

**Abstract:** This study examines the shaping of memory in the process of reconstructing the child soldier's identity. Subject to several mutations, this subject resorts to memories that have transformed his existence. From then on, he seeks to rebuild his identity on the basis of past events, the traces of which are stored in a memory that is sometimes subject to exogenous influences. In this vein, little Apollinaire, the child orchestra in Mazard's *Une Arme dans la Tête* (2014), struggles to reconstruct a new identity after spending four years in a child soldier brigade. He uses his memory to reconstruct the key moments of his life in order to find fulfilment in his new life. In this way, the identity reconstruction project aims to place him in a new dynamic, as

his memories, which are not always authentic due to a number of factors, place him in a precise category based on the type of identity he has reconstructed. In these circumstances, memory appears to be a prerequisite for this project. It seems appropriate, then, to question the different ways in which this narrative instance, which provides the material for this adventure, is shaped, and the types of identity that results. Apollinaire who remembers to rebuild his identity is part of a semiotic dynamic underpinned by Philippe Hamon's approach, which, in the context of this study, enables us to identify the motives and issues at stake in the reconstruction of identity.

**Key words:** identity, child soldier, memory, reconstruction, semiotics.

### **Introduction**

La question de l'identité, ou mieux des identités, cristallise les attentions des chercheurs dans cet univers postmoderne où la quête d'un mieux-être, parfois celle de la sécurité ou de la paix oblige des personnes à se déterritorialiser ou à intégrer de nouvelles communautés qui leur offrent les garanties nécessaires. Ces mouvements d'émigration ou d'immigration, volontaires ou non, entraînent souvent la nécessité de reconstruction identitaire. Les protagonistes, cherchant à se défaire des liens de leur ancienne biosphère ou, a contrario, se revendiquant des sources de leur milieu d'accueil, se présentent chaque fois sous une nouvelle identité. Celle-ci peut leur convenir ou alors les circonstances peuvent la leur imposer. Bien plus, le changement d'identité peut être sous-tendu par un simple désir individuel qui, dans son rapport à l'autre, manifeste le besoin de devenir un autre, en effet, comme le relève fort opportunément Fabre : « la quête identitaire passe, le plus souvent, par la confrontation à l'autre ». (2018, p.36)

Dès lors, les notions d'identité se démultiplient. On a, par conséquent, une identité source, celle des origines, que veut retrouver Apollinaire. Une identité rhizome, celle qui se construit dans les dynamiques migratoires ou selon les mutations de la vie, celle qui correspond à l'enfant-soldat que deviendra pendant quatre ans le narrateur d'*Une Arme dans la tête* de Mazard. En plus, l'identité sociale, celle qui définit un groupe social, celle que le personnage de l'enfant-soldat veut reconstruire une fois qu'il déserte la brigade des enfants-soldats, etc. On convient, dès lors, avec Dorais que « l'identité est sujette à changement quand les circonstances modifient le rapport au monde ». (2001, p. 13) Il ressort clairement que l'identité n'est pas une donnée figée, encore moins unique. Elle est dynamique et plurielle. Dans la même veine, E. Marc démontre fort opportunément que « l'identité peut se décliner en de multiples composantes : identité pour soi et identité pour autrui ». (2016, p. 32) En clair, on s'identifie par rapport à autrui, par rapport à une communauté et aussi par rapport à un groupe d'intérêts. Le personnage de l'enfant-soldat, qui est au centre de la préoccupation de la reconstruction identitaire dans *Une Arme dans la tête*, obéit à toutes les déclinaisons identitaires évoquées dans les différentes circonstances.



Pour mieux décrypter cette aventure identitaire, il est préalablement logique de spécifier les différents types qui se déclinent en fonction des dynamiques sociales. A. Green désépaisit cette énigme en ces termes :

Sous le terme identité, plusieurs idées se rassemblent. L'identité est rattachée à la notion de permanence, de maintien de repères fixes, constants, échappant aux changements pouvant affecter le sujet ou l'objet par le cours du temps. En deuxième lieu, l'identité s'applique à la délimitation qui assure l'existence à l'état séparé, permettant de circonscrire l'unité, la cohésion totalisatrice indispensable au pouvoir de distinction. Enfin, l'identité est un des rapports possibles entre deux éléments, par lequel est établie la similitude absolue qui règne entre eux, permettant de les reconnaître pour identiques. Ces trois caractères vont ensemble : constance, unité et reconnaissance du même. (1997, p.93).

Les trois perceptions de la notion d'identité qui apparaissent dans cette définition confirment son caractère dynamique et pluriel susmentionné. La reconstruction identitaire par le personnage de l'enfant-soldat devient, de ce point de vue, une aventure complexe qui se fonde sur l'instance du souvenir qu'est la mémoire. Apollinaire a vécu une enfance ordinaire. Ensuite à onze ans, il s'est fait enrôler de force dans une brigade d'enfants-soldats d'où il en ressort traumatisé et marqué à vie quatre ans après. Ainsi, il recourt à sa mémoire pour se régénérer à travers une reconstruction identitaire. Aussi, est-il opportun de comprendre le fondement de sa démarche sur la mémoire qui témoigne de la place qu'occupe l'effort de reconstruction du passé individuel et de sa mise en perspective dans la conscience individuelle et dans la construction de l'identité personnelle et collective. En tant que socle du souvenir, la mémoire s'applique au passé et Ricoeur la définit comme « la représentation présente d'une chose absente ». (2000, p.8)

Comme un musée dans lequel on conserve des objets rares, cette instance narrative nous prête ses services. De ce fait, Ricoeur lui reconnaît toute sa valeur dans le processus de reconstruction du passé en ces termes : « nous n'avons pas mieux que la mémoire pour signifier que quelque chose a eu lieu, est arrivé, s'est passé, avant que nous déclarions-nous en souvenir ». (2000, p.26) De ce point de vue, on convient que la mémoire constitue un fondement indéniable et préalable à l'aventure de la reconstruction identitaire par le récit mnémonique. Aussi importe-t-il d'examiner les mécanismes de structuration du récit mnémonique et les différentes mises en forme de ce fondement du souvenir, présentée comme une entité mentale active qui permet de comprendre un certain nombre de choses.

Il est établi que la mémoire, dans le cadre de l'anamnèse, permet régulièrement des rétrospectives aux fins des régulations sociopolitiques. D'ailleurs, Apollinaire n'a pas mieux que cette instance pour reconstituer son passé et se projeter dans sa nouvelle personnalité et dans ses nouveaux rapports aux autres. On en vient dès lors à se demander quels sont les mobiles de la reconstruction identitaire sur la base du récit

mnémorique. Pour quel type d'identité le personnage de l'enfant-soldat se déploie-t-il ? Quels sont les réels projets rattachés à cette aventure ?

Les réponses anticipées qu'on peut apporter à ces interrogations sont que le personnage de l'enfant-soldat, auteur de la reconstruction identitaire, s'engage dans une aventure de transmutation individuelle, grégaire et même sociale. De cette réponse centrale, on peut voir que le besoin d'une thérapie interne pour une réhabilitation sociale s'inscrit dans ledit projet. En dernière perception, la quête d'un mieux-être constitue l'un des fondamentaux de cette aventure identitaire. La deuxième conception de la construction identitaire tient d'une dynamique, car l'ACELF<sup>37</sup> démontre que « la construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue » (2006, p.12).

Pour mieux explorer les mises en forme de la mémoire du personnage de l'enfant-soldat, il apparaît opportun de convoquer la sémiotique du personnage, si tant est que ce petit être en devenir est au centre de cette étude. En tant que signe sémiotique et symbole, cette structure sociale est un système de projets et d'ambitions que la présente analyse se propose d'explorer. D'ailleurs, P. Hamon cautionne cette perception quand il relève que : « le personnage est représenté, pris en charge et désigné sur la scène du texte par un signifiant discontinu, un ensemble dispersé de marques que l'on pourrait appeler "son étiquette". Les caractéristiques générales de cette étiquette sont en grande partie déterminées par des choix esthétiques de l'auteur ». (1977, p.116)

Il ressort clairement de cette conception du personnage que la construction identitaire peut être un choix délibéré du protagoniste ou un fait conjoncturel auquel il s'adapte en se saisissant de l'occasion. Les étiquettes que propose Apollinaire dans son aventure déboucheront sur les différentes identités qu'il s'est construit.

Pour mieux cerner cette question de la reconstruction identitaire, la présente étude examinera préalablement ses mobiles. Il va s'agir de comprendre les motivations d'Apollinaire à s'engager dans cette aventure de transmutation qui le dévoile sous plusieurs identités. Ensuite, l'analyse s'intéressera aux types d'identités obtenues en décryptant les différents milieux que fréquente l'enfant-orchestre d'*Une Arme dans la tête*. Il s'agira dans ce cas d'apprécier l'itinéraire du personnage de l'enfant-soldat de son identité source, celle des origines, jusqu'à son identité sociale, celle reconstruite à la sortie de la brigade des enfants-soldats en passant par l'identité rhizome, celles des dynamiques endogènes et exogènes. La présente analyse se refermera sur les enjeux de la reconstruction identitaire. Il sera question de dévoiler l'intérêt de cette aventure d'Apollinaire.

---

<sup>37</sup>- ACELF : Association Canadienne d'Éducation de Langue Française.



## 1-Les mobiles de la reconstruction identitaire

Le personnage de l'enfant-soldat qui se lance dans l'aventure de la reconstruction de son identité cherche à résoudre un problème avec son identité source et à muter vers une meilleure version de lui-même. Pour y parvenir, il sollicite sa mémoire qui est au cœur de ce processus, car cette instance narratrice permet de réactualiser le passé, fondement du projet de reconstruction. Convenons que la mémoire relève de la psychologie en ce sens qu'elle est une propriété de conservation des informations. Elle peut ainsi renvoyer à un ensemble de fonctions psychiques grâce auxquelles l'on peut actualiser des informations passées qu'on se représente comme telles. De ce point de vue, Nora souligne que :

la mémoire est aussi volonté d'ancrer le passé dans le présent, de l'insérer à des fins sociopolitiques utilitaires. Ce passage du poids du passé conduit forcément à un usage de la mémoire qui, subitement, se mue en mémoire reconstruction (...) Cette reconstruction est permanente et se déplace au gré des circonstances de temps. (1999, p.21).

La mémoire permet à Apollinaire de faire une rétrospective qui évalue son passé dès lors, il peut se projeter dans une nouvelle dynamique à partir de la figuration qu'Hamon définit comme l'identification du protagoniste. Il importe alors d'évoquer les raisons de sa transmutation.

### 1.1. Le basculement identitaire d'Apollinaire

Il est inévitablement démontré que l'identité est une donnée consubstantielle à chaque individu. De ce point de vue, Apollinaire a préalablement une identité source, celle des origines qui le situe dans son groupe, dans sa famille. Elle renvoie, selon E. Marc, au sentiment de son individualité : « je suis moi, de ma singularité, je suis différent des autres et j'ai telles ou telles caractéristiques ». (2006, p.89) Mazard nous offre un type curieux qui transcende les données en fonction des circonstances. Le personnage de l'enfant-soldat commence par établir la différence avec les autres. C'est une motivation légitime qui lui assure sa singularité. Il s'identifie en ces termes : « Depuis quatre années, depuis l'âge de onze ans, je suis la fierté de mes chefs, (...). À treize ans, mes chefs, malgré mon jeune âge, m'ont nommé "lieutenant", et il y a trois semaines, le jour de mon quinzième anniversaire, j'ai été élevé au grade de "capitaine". J'ai un commando de treize jeunes recrues sous mes ordres, dont je suis la terreur ». (2014, p.16) Il ressort clairement de cette identification dont le narrateur s'en orgueille qu'il est leader de groupe malgré son jeune âge. Son charisme et sa bravoure lui valent des lauriers qui permettent d'identifier un combattant courageux et teigneux. Certes, cette identité d'Apollinaire n'est pas celle de ses origines, mais elle permet tout de même de savoir quel type de protagoniste constitue la préoccupation de cette étude.

L'identification qui établit Apollinaire au rang de héros apparaît comme une rupture avec son enfance paisible et naïve que tout enfant bénéficiant de l'affection et de l'attention parentales mène au milieu des siens. Le petit garçon de ses parents nourrit

encore des ambitions futuristes. Comme tous ceux de son âge, il se dessine des modèles auxquels il veut bien ressembler ainsi qu'il le témoigne : « Ces héros nous faisaient rêver. Nous rêvions de devenir héros ». (2014, p.29). Ce rêve légitime traduit bien évidemment la stabilité et la sécurité qui caractérisent l'environnement du personnage de l'enfant dont les parents attentionnés prodiguent des conseils utiles comme l'atteste l'extrait ci-après : « Depuis quelques temps, ma mère ne cessait de répéter : -Va pas trop loin, Apollinaire. Va pas trop loin. Et le maître d'école de nous recommander de ne pas répondre aux étrangers [sic] ». (2014, p.29) Les conseils avisés de la mère du narrateur et de son enseignant préviennent sur les dangers auxquels tous les enfants sont exposés du fait de leur imprudence et de leur curiosité.

Il convient d'inscrire l'impertinence et la désobéissance des personnages-enfants dans le registre de leur caractère turbulent. Une telle attitude entraîne des chamboulements majeurs dans leur vie. Pour n'avoir pas observé les recommandations édictées par les parents et les enseignants, leur devenir bascule à jamais. Aussi Apollinaire se souvient-il, avec beaucoup de regrets, du soir où tous leurs rêves, son ami Wamba et lui, se sont évaporés par un enrôlement pernicieux dans une brigade d'enfants-soldats en ces termes :

Ce soir-là donc, devant sa case, assis dans la terre sèche, Wamba m'attendait, un sourire aux lèvres, plus impatient encore que les autres soirs : il venait d'achever – il y travaillait depuis longtemps – nos deux fusils. Sculptés dans du bois. Il m'a tendu le mien, fier. Un cadeau que j'ai apprécié à sa juste valeur.

Nous sommes allés jouer à l'orée de la forêt. Nous nous sommes poursuivis, rattrapés, cachés, mimant l'embuscade. (...) La jungle autour de nous se faisait plus dense. Si bien que, sans nous en rendre compte, nous nous sommes éloignés du village. (2014, p.30)

On peut clairement lire le regret du narrateur qui confesse avoir ignoré, avec son ami, les conseils de leurs parents et enseignants qui les prévenaient pourtant du grave danger auquel ils s'exposaient en s'éloignant de la maison, c'est-à-dire, en échappant à leur surveillance. Cette désobéissance leur sera irréparable, car c'est à ce moment d'égarement qu'arrive celui par qui leur destin basculera à jamais ainsi que l'illustre l'extrait suivant :

Soudain, un soldat a surgi devant nous. Souriant. Jeune. Certes plus âgé que nous, mais très jeune. Dents éclatantes. J'ai tout de suite été fasciné par son uniforme au pli impeccable. Il nous a pris par le bras.

Le long du trajet, peut-être pour nous empêcher de réfléchir, il nous a abreuvés de mots : " justice", "sauver le pays", "héros" » (2014, p.31).



Ce long souvenir qui a le mérite de rétablir la mémoire dans son rôle permet à Apollinaire de faire sa métanoïa pour mieux se réaliser dans la nouvelle identité qu'il entreprend de reconstruire. Le regret arrive tardivement, les bouleversements dans sa vie sont irrévocables. Il est désormais soumis à un nouveau régime qu'il n'avait jamais connu chez ses parents comme on peut le lire dans ce souvenir : « ils nous ont donné à boire... Et même à fumer une cigarette... Notre première cigarette ! Elle avait un goût particulier... Je me suis étouffé. (...) Beaucoup plus tard, j'ai compris que du chanvre avait été ajouté dans le tabac et des amphétamines glissées dans la boisson ». (2014, p.32) Apollinaire et son compagnon Wamba sont à l'épreuve du bizutage dans leur nouveau milieu d'accueil, la brigade des enfants-soldats où on les soumet à la consommation des alcools et des stupéfiants. Cette pratique est la manifestation concrète du viol de conscience qui se traduit en ces termes : « Une troisième bouffée et nous avons vite perdu le sens des réalités... Mon corps s'est dissocié de mon esprit... Ça m'a fait bizarre. Je n'avais plus la notion de ce qui se passait autour de moi ». (2014, p.32)

Cette évocation a certes le mérite de restituer les fondements des mutations intervenues dans la vie d'Apollinaire, mais elle justifie aussi le projet de reconstruction identitaire qui signifie la sortie de la première identité d'enfant-soldat, d'où l'intérêt d'analyser les mécanismes de sortie de cette identité qui pèse sur les frêles épaules de l'enfant-orchestre d'Une arme dans la tête.

### *1.2-La rupture thérapeutique d'avec le passé d'enfant-soldat*

Le personnage de l'enfant-soldat constitue en tout point une mauvaise conscience pour la société. En effet, il est perçu comme un être dangereux pour la sécurité de son entourage. Dans l'optique de sortir de cette mauvaise identité, Apollinaire décide de rompre d'avec son passé lourd de conséquences. Cette rupture s'avère plutôt salutaire en ce sens qu'elle lui apporte la paix intérieure, lui dont la conscience a autrefois été violée par sa hiérarchie de la brigade des enfants-soldats. Ainsi, en dehors des stupéfiants et autres alcools consommés pour se mettre résolument dans la peau de soldat, Apollinaire subit un discours idéologique qui le détourne de ses premières convictions. De ce point de vue, on l'amène à ne plus regretter d'être sorti du circuit normal de l'éducation qui est l'école. On lui donne une autre définition de l'école en ces termes : « La vraie école, Conan, c'est celle où on apprend à sauver son pays. Et tu es de la meilleure des écoles, crois-moi. Avec le meilleur des formateurs ». (2014, p.35)

La reconstruction identitaire passe aussi par la rupture d'avec des pratiques qui ont totalement transformé Conan, de son nom de combattant, en une véritable brute. Pour arriver à poser des actes répréhensibles, il subit préalablement un lavage de cerveau qui l'amène à renoncer aux valeurs que ses parents lui avaient transmises. Bien plus, il se retrouve en état de douter de lui-même: « Dès qu'on montrait quelques signes de faiblesse, dès qu'on flanchait, il était là. Et il nous filait des cigarettes au chanvre. Et par la suite, alcool, drogue...

L'image de mes parents, de ma famille, peu à peu s'estompa dans mon esprit. Et la douceur de mon village dont nous nous éloignons chaque jour davantage ». (2014, p.36).

La nécessité de rompre d'avec cette identité d'enfant-soldat se justifie par cette pratique qui éloigne définitivement Apollinaire de ses parents, de sa famille, de son village. La drogue et l'alcool qui s'inscrivent désormais dans ses mœurs constituent déjà une violation de son enfance et de sa candeur. Il est désormais un enfant redoutable qui subit des initiations pour la guerre. Les différentes étapes par lesquelles il passe l'aguerrissent pour les nouvelles missions qui lui seront assignées : « Wamba et moi, avec d'autres adolescents, nous sommes devenus des espions. Repérer l'ennemi au risque de notre vie ». (2014, p.36) Des tâches les moins dangereuses aux missions les plus périlleuses en passant par des commissions ordinaires, Apollinaire et ses camarades subissent des initiations qui leur mettent le pied à l'étrier de la guerre ainsi que l'atteste l'extrait ci-après :

il nous a conduits à la tente des chefs. Il nous a tendu deux uniformes. Neufs. Apparemment neufs. (...)

Puis Caporal a ouvert une malle et nous a tendu à chacun une arme. – Un M16, les gars ! On se moque pas de vous ! L'arme était énorme, lourde, impressionnante. Avec ce M16 dans les mains, soudain, je me suis senti différent, comme investi d'une mission. (2014, p.38).

Comme beaucoup d'autres évocations relatives aux activités des personnages enfants-soldats, Apollinaire se rappelle de ses premiers exploits, non pour s'en vanter, mais plutôt pour les regretter dans l'optique de faire la paix avec sa conscience par l'intermédiaire de sa mémoire. Aussi, exprime-t-il le remords et la peine qui sous-tendent sa motivation à rompre avec ce passé. On peut, dès lors, lire cet autre souvenir sous l'angle du remords :

Jaune comme le soleil qui brûlait quand j'ai attaqué mon premier village. Il aurait pu être bleu. Bleu azur comme le ciel quand j'ai entendu la première balle siffler à mon oreille, ou bleu nuit comme le soir où Wamba tout près de moi se met à chialer et où je l'engueule, bleu nuit comme... toutes les nuits après les attaques, toutes les nuits après les tirs à l'aveugle... (2014, p.41-42)

On peut bien s'accorder sur le fait qu'Apollinaire conte ses souvenirs pour soulager sa conscience et marquer définitivement son intention de rompre avec son passé, son identité d'enfant-soldat. Dans cette logique, il fait les aveux des actes ignobles qu'il a commis sans en être véritablement comptable même s'il a conduit des troupes en tant que chef :

Je conduis ma patrouille. J'engueule ceux qui ne vont pas assez vite. Je crie comme j'ai vu faire Caporal. J'exécute l'ordre. Nous détruisons. Nous terrorisons les habitants.





Nous leur courons après. Nous les pourchassons jusqu'à l'entrée de la forêt. Le mot d'ordre ce jour-là est « razzia ». Destruction. Nous semons la terreur. Chez tous villageois. Hommes, femmes, jeunes filles, enfants, bébés... Le village n'existe plus après notre passage. Le soir même, on me nomme lieutenant. (2014, p.67-68).

Le remords et le regret sont d'autant plus profonds chez Apollinaire qu'il justifie clairement sa rupture d'avec son passé d'enfant-soldat. Il résume ces violents sentiments en deux phrases qu'il reprend en refrain dans deux longs paragraphes : « Je n'aurai jamais dû. Je ne mérite même pas de vivre ». (2014, p.77) En même temps qu'elles résonnent comme une sentence qui annonce une condamnation, ces deux phrases traduisent également le mea culpa de ce soldat qui perd toute sa bravoure devant les atrocités qu'il a commises sans plus de triomphe.

Au demeurant, la reconstruction identitaire est fondée sur des mobiles légitimes qui tiennent de l'évocation douloureuse des actes commis dans les brigades d'enfants-soldats. Par la figuration dont parle Hamon, on peut identifier Apollinaire comme un enfant courageux et téméraire, un véritable caïd qui dirige ses troupes avec fermeté. Un enfant-soldat redoutable qui a engrangé des lauriers au fil du temps. Mais il prend la décision courageuse de rompre d'avec son passé et par conséquent, de quitter la brigade des enfants-soldats au risque de sa vie. La mémoire qui rend possible ce processus de réparation restitue, comme le fait remarquer Ricœur, un « passé qui ne passe pas » afin qu'Apollinaire puisse prendre la mesure de ses actes et décider de ce qu'il veut faire de sa vie. Aussi, se sert-il de ses souvenirs comme des thérapies susceptibles de lui redonner la paix intérieure et surtout lui donner les raisons de se reconstruire de nouvelles identités, d'où l'intérêt à examiner les types d'identités.

## **2. Les types d'identités**

Convenons tout d'abord que l'identité renvoie à une interaction, une dialectique entre l'individuel et le social. Il a déjà été démontré aussi qu'elle n'est pas une donnée statique, mais essentiellement dynamique. Aussi, se prête-t-elle facilement à toutes les mutations que lui imposent les dynamiques qui sous-tendent l'évolution du monde. Une Arme dans la tête offre différents types d'identités construits au gré de multiples dynamiques qu'impose la situation sociopolitique dans l'environnement d'Apollinaire. Il est opportun de s'intéresser préalablement à l'identité originelle du personnage-enfant avant d'explorer les autres types qui sont nés des rapports à son environnement.

### **2.1-L'identité individuelle**

L'identité individuelle ou identité personnelle est, d'après J.-C. Deschamps (1999, p.152), « ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres. S'identifier par rapport aux autres pour s'établir comme une entité sociale unique ». Le narrateur

d'Une Arme dans la tête établit sa singularité par une identité qui a évolué au gré des circonstances d'abord comme enfant-soldat : « Depuis quatre années, je n'ai pas prononcé mes vrais nom et prénom. Interdit de les utiliser dans le campement où je suis devenu le soldat Conan l'effaceur. Ce nom de guerrier, c'est moi qui l'ai choisi. Rapport au film avec Schwarznegger (...) » (2014, p.16). Or l'enfant-soldat constitue une figure de la marge, parce qu'ayant violé le code social en prenant les armes contre la paix. D'ailleurs, A. Kourouma les identifie en ces termes : « Les enfants-soldats, c'est pour ceux qui n'ont plus rien à foutre sur terre et dans le ciel d'Allah ». (2000, p.125). Kourouma identifie clairement un type de personnages de la marge.

Ensuite, le narrateur se présente comme celui qui recouvre son identité source avec son nom de famille après son séjour dans cette brigade d'enfants-soldats avec toutes les mutations perceptibles : « -Apollinaire !/ Je sursaute. J'ai fini par m'habituer à la vie de banlieue, aux transports en commun, au froid, aux gens pressés... mais je n'ai pas encore tout à fait repris l'habitude de mon prénom ». (2014, p.23).

Comme on peut bien le constater, on n'a plus affaire à Conan la terreur, l'enfant-soldat redoutable, mais plutôt à Apollinaire Mayembé, un enfant ordinaire, inscrit dans une école ordinaire où on attend de lui qu'il s'implique dans sa propre formation. On est bien dans une situation d'anthropomorphisation que P. Hamon explique comme tracé physique et psychologique du personnage. Dans cette logique, on peut lire la difficulté du protagoniste à se reconnaître dans son identité source et à s'habituer à sa nouvelle condition, à sa nouvelle identité individuelle. Son échange avec son professeur nous édifie suffisamment : « -Bon, si monsieur Apollinaire Mayembé daigne écouter, je reprends.../ C'est plus fort que moi, mon esprit n'accroche pas. Je fais tout, pourtant, pour m'intéresser. Je regarde les autres élèves penchés sur leur manuel. Oui, je suis d'une autre planète. Je viens d'ailleurs ». (2014, p.24) Apollinaire est totalement perdu dans son nouvel environnement qui lui rappelle pourtant son identité des origines.

Le narrateur d'Une Arme dans la tête est un personnage sans ambition qui décide de vivre de manière ordinaire. Il veut se contenter du peu qu'on lui procure et s'interdit surtout de ressembler aux autres enfants. Il refuse d'utiliser un téléphone portable qu'on lui offre, parce qu'il soupçonne les donateurs de vouloir le contrôler par cet instrument. Apollinaire apparaît donc comme un adolescent atypique qui ne se laisse pas impressionner par l'effet de la mode :

Être joignable, contrôlé à tout moment ? merci bien. Certes, je pourrais, avec les 45 euros d'argent de poche qu'on me donne tous les mois me payer l'abonnement d'un portable. Je préfère les économiser. Des habits non plus, je n'en achète pas. Je me moque des vêtements de marque. Et même si je m'habillais comme eux tous, je n'arriverais jamais à m'intégrer dans un groupe. (2014, p.25)

On voit bien que le narrateur apparaît comme un garçon courageux qui ne se laisse pas influencer par son environnement. On peut mettre à l'actif de sa personnalité la capacité à faire des choix pour son épanouissement. Il construit ainsi son identité individuelle par cette façon de faire. On dirait mieux qu'il s'assume. D'ailleurs, sa



réponse à M. Orséroto conforte cette thèse d'esprit indépendant : « De toute façon, les cours de français, c'est pas mon truc. Les seuls cours que j'aime, ce sont ceux en atelier. Scier le bois, le polir... Ça, ça me plaît. Même si le maniement des machines est difficile, même si j'ai du mal avec l'informatique. Rester assis en classe, à prendre des notes m'est insupportable. Je ne peux pas tenir en place ». (2014, p.25-26)

Apollinaire reste une énigme pour la plupart des gens qui le côtoient. Son identité individuelle demeure confuse et constitue une curiosité. Cette ambiguïté fait de lui un être susceptible et toujours pensif qui a quelque chose à cacher comme l'atteste cet extrait : « Ils ne savent pas que la guerre, j'en étais acteur. Personne de mon entourage ne le saura. JAMAIS ». (2014, p.28)

Au demeurant, l'identité individuelle d'Apollinaire permet de voir un personnage dont la vie a été essentiellement troublée du fait de son enrôlement forcé dans la brigade des enfants-soldats. Un personnage courageux qui fait des choix osés pour se distinguer des autres. Son intégration dans le centre d'accueil qui le reçoit à son arrivée en France l'identifie comme « "Adolescent en grande difficulté. Passé douloureux" » (2014, p.26). On comprend alors qu'Apollinaire se retrouve fatalement dans la situation de l'enfance ironique. De ce point de vue, il intéresse d'examiner ses relations aux autres pour établir son identité sociale.

## 2.2-L'identité sociale

L'identité sociale d'Apollinaire peut aussi s'entendre comme une identité rhizome en ce sens qu'elle se construit dans les dynamiques et transmutations de sa vie. Elle est davantage celle qui se construit dans les différents groupes socioprofessionnels qui l'accueillent, groupes dans lesquels les membres se reconnaissent par un ensemble de traits qui les lient. L. Baugnet (1998, p.66) relève fort opportunément que « L'identité sociale se définit à partir des effets de la catégorisation sociale qui découpe pour un individu son environnement de manière à faire apparaître son groupe et les autres ». De ce point de vue, Apollinaire évolue dans un milieu de socialisation qui fonctionne avec ses règles et principes auxquels il a obligation de se soumettre. Pour y arriver, il fait préalablement le choix de se couper complètement de son milieu d'origine. Ce choix difficile a tout de même le mérite de lui permettre de faire la paix avec sa mémoire et surtout sa conscience. Il lui faut, à cet effet, migrer vers un ailleurs inconnu qui matérialise sa rupture d'avec son passé. Il exprime d'ailleurs ce vœu en ces termes : « Je voudrais une page blanche devant moi. Vierge de tout passé. Je voudrais une vie nouvelle. Où personne ne me connaît. Où personne ne sait mon vécu. Oui, pour cela, j'ai décidé de partir ». (2014, p.91). Dans la même logique de la rupture d'avec son passé, il décide de ne plus s'informer sur ce qui se passe chez lui ainsi qu'il l'affirme : « Depuis mon arrivée en France, je me refuse à suivre l'actualité sur mon pays. Je redoute d'apprendre que ceux qui m'ont enrôlé et qui ont enrôlé de force des centaines d'enfants se sont emparés du pouvoir. Et que le pouvoir, par eux instauré, s'avère aussi totalitaire, sinon plus, que celui qui a été renversé » (2014, p.61).

Le choix de couper tout contact avec son pays entraîne également la rupture définitive avec le passé d'enfant-soldat et l'intégration dans une nouvelle société dont Apollinaire a du mal à satisfaire aux exigences et principes de fonctionnement. Il ne cache d'ailleurs pas toute la peine qu'il éprouve à s'y insérer et le confesse en exprimant sa reconnaissance à Marie qui fait partie de ses encadreurs dont il décline la mission en ces termes :

Son rôle, c'est mon accompagnement éducatif : faire en sorte que je respecte mes engagements (étudier, être discipliné, ne pas boire, ne pas fumer...). Étudier : mon esprit s'évade. La discipline : beaucoup de mal avec les règlements. Ne pas boire, ne pas fumer : difficile de me désintoxiquer totalement. Je cache mes bouteilles et le reste sous le lit. » (2014, p.44).

L'intégration sociale d'Apollinaire passe par une formation scolaire professionnelle qui a le mérite de le tirer définitivement de son passé d'enfant-soldat et aussi de le réhabiliter dans le groupe social sans qu'il ne constitue plus aucun danger pour personne. Dans cette logique, il bénéficie de l'accompagnement des encadreurs qui lui signifient le bien-fondé de l'éducation comme on peut le lire dans ce témoignage : « - Tu devrais écrire, Apollinaire. Écrire dans le cadre scolaire mais surtout pour toi. Écrire, ça fait du bien, ça peut aider. (...) Ça peut... soigner ». (2014, p.49) L'intérêt de l'écriture est clairement justifié à l'apprenant qui prend la mesure de la mutation à laquelle sa vie est radicalement encline.

La reconversion d'Apollinaire le conduit vers la reconstruction d'une identité socioprofessionnelle débarrassée de toute ambiguïté. Il suit une formation utile à lui-même et surtout utile à toute la société. Il se forme au métier de menuisier comme l'atteste cet extrait : « Atelier. Je scie, je découpe, je polis, je m'applique comme jamais. J'aime l'odeur de la sciure. J'aime l'odeur tonitruant des machines. J'aime ma pièce qui prend forme ». (2014, p.51) Il est d'ailleurs fier de cette nouvelle identité qui ne s'est pas construite dans la facilité. Il a dû renouer avec une enfance ordinaire, c'est-à-dire celle d'écolier qui suit un cursus bien défini et qui engrange des diplômes sanctionnant les différentes étapes de la formation. Aussi, se réjouit-il de son succès dans sa spécialité comme menuisier : « "CAP opérateur de scierie." J'en suis fier. J'ai eu assez de mal à l'obtenir. Les épreuves pratiques m'ont sauvé. J'aime ça, couper, scier... » (2014, p.85).

Apollinaire est désormais un homme ordinaire qui peut travailler aux côtés de ceux qui font le même métier que lui. Les transmutations dont il a fait l'objet lui ont été très bénéfiques. Il peut travailler en entreprise et recevoir des clients en toute courtoisie. Il est d'ailleurs fier de partager son expérience professionnelle avec ses collègues qui l'aident à se construire une nouvelle vie tout en évitant de parler de son passé comme on peut le lire dans cet extrait : « Dans l'entreprise, il y a quelques jeunes comme moi. (...) Le soir après avoir mangé avec Ernest et Dominique - Dominique y tient, et tous deux, je crois, apprécient ma compagnie -, je regarde la télé dans le studio. Les images



défilent mais je ne les vois pas. (...) je dors mieux ici. Insomnies moins fréquentes, plus courtes ». (2014, p.107).

Ses migrations d'une ville à l'autre ont bien contribué à son épanouissement et surtout à effacer son passé devenu très encombrant. Les rencontres avec d'autres personnes ont façonné un autre être qui peut se réjouir d'être ordinaire comme tous les autres.

Au demeurant, les types d'identités constituent le point culminant de l'aventure de la reconstruction identitaire d'Apollinaire qui se distingue d'abord dans ses différents milieux de vie par son identité individuelle. On peut ainsi parler d'un adolescent courageux qui a pu se relever après un passé d'enfant-soldat ayant détruit tous ses rêves d'enfant ordinaire. Son courage lui a permis de faire des choix déterminants pour sa réhabilitation. À côté de son identité individuelle, il réussit l'exploit de se construire une identité sociale, celle qui l'intègre définitivement dans une nouvelle communauté. Ainsi, de l'école à l'entreprise en passant par le foyer, on peut voir un adolescent affable et aimable dont la compagnie plaît aux autres. Il intéresse alors d'apprécier l'intérêt d'une telle aventure.

### **3-Les enjeux de la reconstruction identitaire**

Le dernier aspect de cette étude apprécie les différents schèmes qui définissent préalablement les conditions de reconstruction des identités et leurs principes de reconnaissance. L'intérêt de la reconstruction identitaire apparaît, d'une part, comme l'évaluation de différentes aventures de la reconstruction des identités, et d'autre part, comme la validation des mobiles qui constituent des fondamentaux de la transmutation individuelle et sociale que propose Une arme dans la tête. On réalise que la sémiotique du personnage permet de décrypter et de comprendre les fondamentaux des identités reconstruites par le personnage-enfant et par les différents groupes sociaux. On en vient à apprécier l'enjeu sécuritaire et l'enjeu sociopolitique.

#### ***3.1. L'enjeu sécuritaire pour l'ancien enfant-soldat***

D'un point de vue personnel et en congruence avec l'identité source d'Apollinaire, il se dégage clairement un intérêt sur le plan sécuritaire. Il doit préalablement se battre pour sa survie et cela passe par une amnésie thérapeutique qui libère sa conscience de toute culpabilité. On aura donc affaire à un personnage nouveau qui dégage des énergies nouvelles et positives, loin du personnage dangereux qu'il a été, du fait des conjonctures ayant entraîné son enrôlement dans la brigade des enfants-soldats. Il annonce cette nouvelle ère en exprimant ce vœu ardent : « Oui. Que cessent les cauchemars. Que se taisent les cris qui résonnent dans ma tête. Que disparaissent les images qui me hantent, m'obsèdent. Que meure ce jour-là où le soleil m'aveuglait ». (2014, p.69). Les différents vœux formulés apparaissent en même temps comme des incantations qui purifient de lourds péchés. Ils sont prononcés dans l'ultime dessein de libérer la conscience d'Apollinaire et d'assurer sa sécurité psychologique.

Apollinaire ne se contente pas seulement de s'assurer une sécurité psychologique, il cherche également à se construire une sécurité physique et sociale dont il a grand

besoin, à vrai dire, son passé pourrait lui être préjudiciable et l'exposer à des vengeances irréparables. Aussi, commence-t-il à se faire former dans le but de répondre de lui-même et répondre à ses propres besoins comme l'illustre l'extrait suivant : « J'ai eu mon CAP d'opérateur de scierie. Et les services de la Protection de l'enfance ont obtenu pour moi le droit d'asile, et bientôt mes papiers d'identité française. Le jugement a été rendu il y a quelques jours. Dans six mois, j'aurai dix-huit ans. Je ne serai plus un mineur isolé ». (2014, p.83)

On peut lire un soulagement total et l'expression d'une joie chez Apollinaire qui a la garantie de l'éloignement définitif de l'environnement qui lui a volé son enfance et tout ce qui va avec pour le transformer en une machine à tuer. Il aura également une nouvelle nationalité, synonyme de nouvelle identité. Tous ces changements sont des piliers de la sécurité que recherche celui qu'on peut désormais appeler l'ancien enfant-soldat.

L'intérêt sécuritaire tient aussi de la maturité et surtout de l'indépendance. Apollinaire aspire à la liberté. Il veut se sentir autonome et capable de décider pour lui-même : « Je veux me prendre en charge » (2014, p.84) ; « Je dois prendre mon avenir en main. Regarder les choses en face » (2014, p.111). Cette déclaration forte témoigne à la fois d'une obsession du personnage de l'enfant à assumer ses responsabilités en toutes circonstances, et aussi de sa détermination à ne plus permettre à qui que ce soit d'influencer et de changer radicalement le cours de sa vie comme les soldats recruteurs l'ont fait des années auparavant. On arrive ainsi à la dernière phase que P. Hamon appelle la projection, c'est-à-dire le type de personnage auquel on a affaire à la fin de l'aventure de la reconstruction identitaire. Un adolescent responsable et téméraire qui assure sa propre sécurité.

La sécurité affective rentre également dans l'accomplissement d'Apollinaire au terme de son aventure de reconstruction identitaire. Éloigné de l'affection parentale par la conjoncture et les circonstances de son enrôlement dans la brigade des enfants-soldats, il se cherche une autre affection pour se sentir en confiance et en sécurité. Aussi se réjouit-il de voir les gens autour de lui s'activer pour lui rendre service, lui dire ce qu'il veut entendre et surtout reconnaître qu'il a grandi et qu'on peut le laisser se débrouiller tout seul comme l'illustre cet extrait : « Tu es majeur maintenant, c'est toi qui décides. Je te souhaite du fond du cœur bonne chance, Apollinaire ». (2014, p.88) Ces paroles aimables traduisent une sorte de sécurité affective qui permet à l'ancien enfant-soldat de s'épanouir sous une autre identité.

En définitive, la quête de la sécurité est un enjeu important dans l'aventure de la reconstruction identitaire. Apollinaire qui est l'auteur de cette quête mesure la portée et surtout l'intérêt de cette donne. Il est désormais à l'abri des représailles qui pourraient encore tout déconstruire dans sa vie. Le certificat d'exil qu'on lui délivre et le changement de nationalité constituent à n'en plus douter des garanties de sécurité. La sécurité psychologique et la sécurité affective complètent le tableau et lui assurent une maturité, synonyme d'autonomie, car il veut s'assumer et se sentir responsable de



lui-même, faire des choix qui le réhabilitent dans la communauté, d'où l'intérêt à se pencher sur ce dernier aspect de l'analyse.

### ***3.2-La réhabilitation sociale d'Apollinaire***

L'intérêt de la reconstruction d'une identité sociale peut naturellement porter sur la stabilité et la justice sociales. L'ancien enfant-soldat reconverti a besoin de réintégrer une communauté qui l'accepte comme l'un de ses membres. Cette réhabilitation passe par la repentance, le regret et le remord qui sont fondamentaux à tout pardon. De ce point de vue, l'anamnèse ressuscite tous les péchés qui ont marqué la transgression du code social dans l'optique de les confesser et surtout de permettre au fautif de se purifier. La mémoire qui a assuré la conservation de ces abominations est ainsi sollicitée pour les effacer à jamais par ce regret : « Combien d'enfants ai-je martyrisés, mon précieux M16 dans les bras ? Et combien de vieux, de vieilles... ? Et combien de jeunes recrues j'ai humiliées, tabassées, au nom de la supériorité que me donnait mon prétendu grade ? » (2014, p.115). Ces aveux constituent à n'en point douter des préalables à la réconciliation avec la communauté humaine qu'Apollinaire a, pendant son séjour dans la brigade des enfants-soldats, profanée, outragée.

La réhabilitation sociale de l'ancien enfant-soldat se traduit également par son intégration et son acceptation sans soupçon par les groupes qu'il fréquente et toutes les activités qu'il mène. Dans cette veine, on retrouve Apollinaire dans les activités ludiques des jeunes de son âge, même s'il reste encore timide et réservé. Il fréquente néanmoins les boîtes de nuit comme pour mesurer son acceptation par les autres dont il redoute encore le jugement et la condamnation comme l'atteste cet extrait :

Plusieurs fois, je suis allé en boîte de nuit. En boîte, on est un peu anonyme. Dans le noir, les lumières vous illuminent par courts instants mais ne vous éclairent pas. (...) J'ai dansé... dansé... sans boire d'alcool. Je n'ai pas osé aborder une seule fille. J'aurais voulu pourtant faire connaissance, amorcer un début de discussion. Je voudrais me retrouver en compagnie d'une fille et être bien avec elle. (2014, p.117).

Apollinaire exprime clairement le besoin de mener une vie normale qui lui ferait totalement devenir un autre personnage, une meilleure version de lui-même. Aussi ne se prive-t-il pas de fréquenter tous les lieux de loisirs qu'un jeune de son âge peut fréquenter, construire de petites amourettes de son âge et même aspirer à grandir dans une relation sentimentale dont il aurait bien mené la conquête. Ainsi, à visage découvert, il conduit des aventures comme on peut le lire :

Nous avons très vite pris l'habitude de nous retrouver régulièrement le week-end. Cinéma. Restaurant. Promenades le long du Doubs. Elle s'est prise au jeu de ma « chasse aux images. (...) Très vite, elle m'a appelé Apollo. Apollo, je ne connaissais pas. Elle m'a expliqué que c'était le nom du programme spatial de la NASA qui a permis aux États-Unis, dans les années 1970, d'envoyer les premiers hommes sur la lune. (...) Elle aimait bien me charrier. Et j'étais... sur la lune avec elle. (2014, p. 139).

Il ne fait plus de doute, Apollinaire est un personnage nouveau, il a une identité nouvelle, il mène des activités épanouissantes. Après son école couronnée par un CAP en menuiserie, il a décidé de reprendre le contrôle de sa vie, de son destin. Désormais, il peut être amoureux. Il n'a pas connu ce sentiment pendant son séjour dans la brigade des enfants-soldats où il était plutôt occupé à terroriser les populations. Il exerce désormais en entreprise et apprend à accueillir des personnes sans les juger, ni les condamner. Bien plus, son intégration sociale se traduit par l'affection que les autres peuvent avoir pour lui. C'est le cas d'Alizé qui l'aime d'un amour sincère comme en témoigne le fragment textuel suivant : « -Peut-être, Apollo, que tu me trouves distante parfois... Tu es intelligent, délicat, prévenant... » (2014, p.149). L'identification d'Apollinaire par ces qualités traduit clairement l'amour d'Alizé : « Cette fille désormais, ne me quittera plus jamais ». (2014, p. 155).

Au total, la reconstruction identitaire du personnage de l'enfant-soldat révèle un double enjeu sécuritaire et social majeur. Le protagoniste entre en rupture avec son passé qui l'a excommunié par les actes qu'il s'est trouvé obligé de poser contre sa communauté. Il a besoin d'une amnésie thérapeutique pour purifier sa conscience. Il en arrive à effacer son passé pour recommencer une vie nouvelle. Cette renaissance traduit la sécurité dont il a grand besoin. Ainsi, l'exil accordé, la nationalité française en cours d'acquisition constituent des garanties pour cette sécurité sociale. Il s'est aussi chargé de rattraper son retard en éducation-formation, en se mettant à l'école d'où il ressort titulaire d'un CAP en menuiserie. Un autre enjeu et non des moindres est la réhabilitation sociale. Apollinaire réintègre le groupe humain dont il a été le bourreau, la mauvaise conscience. Sa réhabilitation est totale quand il se construit une vie sentimentale dans l'intention de fonder une famille. Sa relation avec Alizé est un éloquent témoignage de réintégration sociale.

### **Conclusion**

In fine, la reconstruction identitaire du personnage de l'enfant-soldat par le récit mnémorique apparaît comme une aventure audacieuse de transmutation à laquelle s'engage Apollinaire dans *Une Arme dans la tête* de Claire MAzard. Il s'agit de sortir l'identité des schèmes stéréotypés de simples étiquettes d'appartenance à une famille, un groupe ethnique, etc. pour l'établir comme une donnée essentiellement dynamique. Sans être simplement une valeur intrinsèque statique, elle change en fonction des contextes, des rapports aux autres, des ambitions ou des projets de ceux qui transmutent. On arrive, de sorte, à justifier son appartenance originelle, son intégration et son appartenance à un groupe social et à ressortir les traits généraux d'une entité sociale.

La présente étude s'est fondée sur les mobiles de la reconstruction identitaire. Elle a ainsi révélé les fondamentaux de cette aventure qui s'est avérée indispensable pour Apollinaire. La sémiotique du personnage convoquée a rendu facile le décryptage de différentes mises en forme de la mémoire qui a servi de socle à cette aventure identitaire du principal protagoniste. Enfant-soldat, il a constitué un véritable danger pour la société. Il devient, en conséquence, opportun de muter cette identité. Aussi,





déserte-t-il la brigade des enfants-soldats qui lui a volé son enfance pour l'ériger en terreur. Son exil et son changement d'identité lui assurent une sécurité certaine. Mais avant cela, son retour à l'école contribue à la reconstruction d'une identité individuelle et plus tard, une identité sociale.

Ce qu'il est convenu d'appeler aventure de la reconstruction identitaire se réfère sur deux principaux enjeux : l'enjeu sécuritaire et la réhabilitation sociale d'Apollinaire. Dans le premier cas de figure, le personnage de l'enfant prend la mesure de sa condition qui ne lui garantit aucun succès dans son milieu d'évolution et décide de se débarrasser de cette odieuse réputation pour bâtir une personnalité nouvelle qui sera la meilleure version de ce qu'il a été. De plus, il choisit-il de combler ses manquements et déficits en rentrant à l'école d'où il ressort nanti d'un CAP en menuiserie, c'est-à-dire un diplôme professionnel qui lui confère des compétences. Deuxième cas de figure, la réhabilitation sociale, le restitue à la communauté qui l'avait presque exclu à cause de ses activités d'enfant-soldat. L'itinéraire de la reconstruction identitaire emprunté par Apollinaire est un véritable labyrinthe, mais on peut saluer ce rêve de transformer son identité pour passer de l'enfance tragique, dysphorique à l'enfance heureuse, euphorique et plus tard à l'adolescence responsable.

### Références bibliographiques

Mazard Claire, 2014, *Une Arme dans la tête*, Flammarion, Paris. (Corpus)

ACELF, 2006, « Cadre d'orientation en construction identitaire. Pour ouvrir un dialogue et élaborer ensemble notre vision », Bibliothèque et Archives nationales du Canada, Québec.

Baugnet Lucy, 1998, *L'Identité sociale*, Dunond, Paris.

Deschamp Jean-Claude, Morales Juan Francisco, Paez, Dario et Alii, 1999, *L'Identité sociale : la construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Presses Universitaires de Grenoble, Coll. Vies sociales, Grenoble.

Dorais Louis- Jacques et Searles Edmund, 2001, « Identités inuit/Inuit Identities », *Études/Inuit, Studies, Université Laval, Laval*, vol. 25, N°1/2, pp. 9-35.

Fabre Geneviève, 2018, *Parcours identitaires*, Presses Nouvelles Sorbonne, Paris.

Green André, 1997, « Atome de parenté et relations œdipiennes », in Claude Lévi-Strauss, *L'identité*, Quadrige/ PUF, Paris, pp. 81-107.

Halpern Catherine, 2016, *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Éditions Sciences Humaines, Coll. Synthèse, Auxerre Cedex.

Hamon Philippe, 1977, « Pour un statut sémiologique du personnage », in Gérard Genette et Tzvetan Todorov (Dir.), *Poétique du récit*, Le Seuil, Paris. pp. 115-180.

Kourouma, Ahmadou, 2000, *Allah n'est pas obligé*, Le Seuil, Paris.

Marc Edmond, 2016, « La construction identitaire de l'individu », in Halpern, Catherine (Dir.), *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Éditions Sciences Humaines, Coll. Synthèse, Auxerre Cedex, pp. 28-36.

Nora Pierre, 1984, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris.

Ricoeur, Paul, 2000, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Le Seuil, Paris.